

LE MAGICIEN ET LE MYSTIQUE



Le yoga est une science qui se déploie dans des champs d'investigation divers. Le pratiquant apprend à connaître son corps ; il sait petit à petit quelles postures « l'améliorent » et lesquelles sont favorables pour lui à quel moment. Par le *prāṇāyāma* il gère sa respiration, l'allonge ou l'accélère, permet aux battements cardiaques de ralentir. Dans le travail mental, la puissance des exercices se vérifie encore : visualisations, focalisation de l'attention modifient profondément la psyché. Disons que tout cela a un côté... magique, du moment que l'on utilise la technique pour atteindre un but particulier. La pratique versant contrôle fait-elle de nous des magiciens qui peuvent modifier la matière visible et invisible ?

En même temps, le yoga est un art, celui du lâcher-prise. On rencontre des limites, physiques ou psychiques, des résistances qui nous indiquent que le pouvoir que nous exerçons sur nous-mêmes est limité. Finalement, au-delà du tapis de pratique, la vie entière est une invitation à accepter l'inattendu et parfois à accueillir l'inadmissible. La maladie, les accidents, la mort et les deuils émoissent la capacité à s'opposer et à gouverner. Il y a des douleurs qui ne s'apaisent que lorsqu'on se laisse emporter par les flots. Dans la définition classique de Yajñavalkya, le yoga est l'union de l'âme individuelle (*jīva*) avec l'âme universelle (*ātman*). Pour que notre intimité la plus profonde touche celle du monde, toute trace de volonté doit disparaître. Confiance, humilité et abandon pilotent un mode d'être qui cherche à s'identifier à la totalité. C'est la voie du mystique.

Magicien et mystique sont deux figures archétypales qui traversent les cultures. S'il y a peu de magicien ou de mystique accomplis, ils n'en demeurent pas moins des façons inconscientes d'envisager le rapport au monde. Dans la tradition tibétaine, un personnage célèbre incarne les deux pans de cette relation aux forces cosmiques : Milarépa. Connue pour avoir atteint l'éveil incomparable après un long séjour chez son maître Marpa, Milarépa commença sa vie de jeune homme

par un apprentissage de sorcier. Pour cela, il dut apprendre à concentrer son esprit, puis à méditer. Au terme de sa formation, il savait dompter les esprits et les forces de la nature. Pour venger les siens victimes d'injustice, Milarépa força la montagne à avaler son village sous les gravats. Hanté par les conséquences de ses actes, le jeune homme quittera tout en quête de salut et deviendra l'un des plus grands saints que le Tibet ait connu. Au-delà de la légende, les deux phases de la vie de Milarépa décrivent deux façons de considérer le rapport au subtil.

Les magiciens ont toujours été populaires, dans les contes comme dans les sociétés humaines. Investis d'un pouvoir miraculeux, ils semblent manœuvrer les lois physiques à leur guise. La matière leur obéit. La magie s'appuie sur l'intention de provoquer un changement : elle peut s'avérer bonne et bienfaisante chez les guérisseurs, malfaisante chez les sorciers jeteurs de sorts.

En quelque sorte, le magicien intérieur est cette part de nous qui essaie d'avoir une prise sur les choses. Notre époque aime la magie : on pratique la pensée positive et on utilise la loi dite de l'attraction pour que d'heureux événements adviennent. En s'appuyant sur la force de la pensée et son pouvoir créateur et réparateur, l'homme spirituel occidental apprend à canaliser son attention à la recherche d'un but précis. Il affine ses perceptions pour sentir les forces telluriques, les gérer et même les déplacer. Il élabore des techniques pour libérer le *karman*. Il programme des objets pour que ceux-ci aient un effet sur l'environnement. Le magicien moderne interprète le monde comme le reflet de sa propre intériorité, cherchant du sens et de la signification à tout ce qui lui arrive, comme si toutes les forces du cosmos oeuvraient pour lui révéler les arcanes de son destin.

Le mystique, lui, ne fait rien. Il y a peu de mystiques complets – mais peut-être davantage de voyageurs mystiques, qui plongent dans le domaine de la réceptivité par intermittence, fréquentant régulièrement ce pays sans y adhérer définitivement. Essayons de dégager des traits caractéristiques de l'approche mystique.

Un premier critère de la mystique est le silence en tant que révélateur de l'indicible. Comme le dit Lao-Tsé : « Ceux qui parlent ne savent pas. Ceux qui savent se taisent. » Le non-agir – dans le sens de ne rien forcer – est un second critère de la mystique. Dans la Bhagavad-Gītā, le thème de l'action détachée égrène le chant : « Ne te laisse pas motiver par les fruits de l'action mais ne t'attache pas non plus à l'inaction.¹ (...) Celui qui voit l'inaction dans l'action dans l'action et l'action dans l'inaction, celui-là est sage.² » La notion d'unité, ensuite, est une caractéristique de la mystique. L'advaita indien a constamment insisté sur le fait qu'il n'existe que l'Un-sans-second.

¹ *Mā karmaphalahetur bhūr mā te sango 'stv akarmani*, Bh-G II-47.

² *Karmany akarma yah paśyed akarmani ca karma yah sa buddhimān*, Bh-G IV-18.

Ailleurs aussi, du soufisme à maître Eckhart, la non-dualité du monde surgit de l'intuition des mystiques. Le quatrième thème récurrent est celui de l'amour, compris comme un état d'être profond et joyeux dans lequel nous sommes les miroirs les uns pour les autres de la splendeur de l'être. C'est la réconciliation des contraires, du féminin et du masculin, dans une intimité accessoirement sexuelle, mais nécessairement inconditionnelle. L'intuition elle aussi joue un rôle majeur dans la mystique. Si un des synonymes du mot yoga dans l'Amarakośa³ est le terme 'clarté', cela n'est pas fortuit : la voie mène à davantage de lumière – d'où le terme illumination. Le mystique affûte ses sens au point de recevoir des informations qui le renseignent sur son environnement. Parfois, la transmission d'un enseignement spirituel peut passer par ce canal, en rêve ou dans un état méditatif. La clarté intuitive est inséparable de la joie. Non le contentement ordinaire, mais cette joie sans objet qui surgit sans crier gare et que l'Inde associe à notre état naturel. « Par la béatitude les êtres naissent ; ensuite, c'est la béatitude qui les fait vivre ; lorsqu'ils meurent enfin, avec la béatitude ils s'unissent.⁴ » Un dernier aspect concerne la notion d'espace. Le mystique se meut dans la profondeur et perçoit la vastitude de son intériorité.

Silence, non-agir, unité, amour, joie, intuition et espace sont les sept portes que franchit le mystique. Chacune d'elles lui donne le sentiment d'être « rentré à la maison ». C'est un chemin escarpé, qui nécessite d'apprendre à désapprendre, de parler silencieusement et d'agir sans agir.

La magie est connaissance, parfois érudition ; la mystique cherche la sagesse seulement. Un magicien gère, maîtrise, prévient, soigne. Un mystique ne fait qu'accepter, accueillir, écouter. Il n'intervient pas. Et vous ? Vous sentez-vous plutôt magicien ou mystique ? De façon plus ou moins marquée, nous portons la marque de ces deux archétypes en nous. Toute la tradition du yoga parle de cet équilibre à trouver. Fermeté et confort (*sthirasukha*), pratique et détachement (*abhyāsavairāgya*), ardeur et confiance (*tapas-īśvaraṇidhāna*) oscillent entre les pôles 'magique' et 'mystique'. Entre contrôle et lâcher-prise, il y a un passage possible où individualité et totalité se complètent ; où velléités personnelles et vouloir de l'Invisible se répondent. Le périple n'exclut jamais les détours par un extrême ou l'autre. Certains d'entre nous, brûlés par la grâce, ne reviennent pas à l'incarnation ordinaire. D'autres encore ont une âme d'alchimiste et se passionnent pour les lois subtiles. Le *yogin* est peut-être celui qui sait utiliser la magie de la technique non à des fins égoïstes, mais bien pour se mettre à écouter.

Anoula Sifonios

Article paru dans *Les Cahiers du Yoga* n° 5, mai-août 2010

³ Dictionnaire des synonymes du IV^e siècle.

⁴ *ānandādध्येवा क्खल्विमāni bhūtāni jāyante ānandena jātāni jīvanti ānandam prayantyabhisamviśantīti* Taittirīya Upanisad III-6.